

## ZAZ, une association pas comme les autres

Les associations étudiantes se comptent par milliers en France, mais Zeta Lambda Zeta est unique en son genre. Elle entremêle des valeurs françaises et d'autres venues d'Amérique du Nord pour créer un concept encore peu connu dans notre pays : la sororité.

Un reportage de Camille Belouahri et Emilie Lerole, LEA 3

Armées d'un bloc note et avec des dizaines de questions en tête, nous arrivons devant le café des Facultés. Auriane, Bérangère et Mélinda sont déjà assises autour d'une table. Nous les reconnaissons au premier coup d'œil grâce au pull siglé des lettres de la sororité que porte l'une d'elle. L'ambiance est détendue et les trois « sœurs » comme elles aiment à s'appeler nous mettent tout de suite à l'aise. A peine les quatre cafés et le jus de fruits commandés, les questions fusent déjà.



Mélinda, Auriane et Bérangère, trois des membres de Zeta Lambda Zeta

C'est en tombant sur un flyer exposé au CIL parmi des dizaines d'autres que nous avons pour la première fois entendu parler des ZAZ (prononcez zi-el-zi). En apprenant qu'une sororité existait à Nantes, nous

avons voulu en savoir plus. C'est ainsi que nous avons contacté Auriane, la présidente de ZAZ afin de convenir d'un rendez-vous. Nous voilà donc dans ce café, parmi ces filles heureuses de faire découvrir leur

monde. A l'exception de Bérangère, toutes portent un signe distinctif : un pull et un pin's à l'effigie des lettres grecques pour la journée des couleurs. Ayant oublié le sien, Bérangère devra réaliser un gage, c'est la règle. Mais la

journée des couleurs, kézako? Chaque mardi, les filles doivent porter une marque qui rappelle leur appartenance à la sororité. Au-delà de ça, c'est aussi un moyen de se faire connaître par le plus grand nombre. Une sorte de publicité ambulante.

L'idée de créer ZAZ vient d'Auriane marquée par son séjour au Canada. Ayant intégré un « chapter » à Montréal, elle n'a pas pu se résoudre à arrêter l'aventure une fois rentrée en France. C'est ainsi qu'est née la sororité de Nantes, dernière en date à

avoir été créée en France. Pour ce qui est de Mélinda et de Bérangère, leur implication dans l'association a été motivée par un lien déjà présent entre elles. Au total, la sororité ZAZ de Nantes compte sept membres ayant tous un rôle bien défini.

## **La sororité, un concept encore méconnu**

Les premières sororités ont été fondées au XIXème siècle aux Etats-Unis et sont exclusivement réservées aux étudiants. Elles reposent sur un concept unisexe ainsi que sur des valeurs morales. Parmi elles, l'excellence académique, le leadership, la justice, l'amitié ou encore la philanthropie. L'objectif principal de ces groupes d'étudiants c'est d'exceller professionnellement parlant. C'est pourquoi la notion de leadership est primordiale : chaque sororité a pour but de « créer » les leaders de demain, qui

pourront même accéder aux plus hautes fonctions.

Les fraternités quant à elles reposent sur ces mêmes valeurs à la différence près qu'elles ne se composent que d'hommes. Franklin Roosevelt, John F. Kennedy ou encore Ronald Reagan, d'anciens présidents américains, en ont fait partie. Il est cependant difficile de comprendre ce concept si l'on n'a pas été initié. Encore plus dans la mesure où cela ne fait pas partie de la culture française. En France, ces organisations souffrent de nombreux

aprioris : qualifiées parfois de « sectes », « sociétés secrètes » ou encore « appartenance religieuse », les préjugés sont nombreux lorsque l'on aborde le sujet. Souvent à tort, ces organisations universitaires sont également perçues comme des lieux de débauche où l'alcool et les drogues sont monnaie courante. Bien que des dérapages existent, les fraternités et sororités sont loin des images données par les séries et les films américains.

## Mais ZAZ c'est quoi ?

C'est une association étudiante créée en 2009 à l'initiative des Sigma Thêta Pi (une fraternité française). Elle a officiellement ouvert son premier « chapter » (chapitre en français, le nom utilisé pour qualifier le groupe) à Bordeaux en 2010. C'est la première sororité francophone. Le « *partage des valeurs communes* » et le « *développement de diverses actions* », notamment philanthropiques, sont les principaux objectifs de la sororité nous explique Aurianne. « *On a déjà été appelé pour différentes actions à but associatif, principalement des collectes pour des organismes comme les Restos du Cœur ou des ventes pour Espoir Sans Frontière* ». Que ce soit des collectes de nourriture, de fournitures scolaires, des ventes de gâteaux ou de fleurs, toutes les actions se font dans la bonne humeur.

Mais comment y entrer ? Le recrutement (phase obligatoire mais bien plus décontractée qu'on pourrait le croire) se fait en plusieurs étapes : d'abord l'inscription sur leur site



internet ([www.zetalambdazeta.org](http://www.zetalambdazeta.org)). Une fois la candidature retenue, arrive alors le moment où il faut faire ses preuves, le moment de l'initiation. Des activités sont organisées par les

« sœurs », activités qui sont tenues au secret.

A l'image des sororités américaines, ZAZ garde une part de mystère. Si le test est réussi, on devient alors une « little ». « La little est parrainée par une « big », chargée de la guider dans la sororité et de l'aider à s'intégrer » nous explique Bérangère. Un système de grandes et petites sœurs cher aux sororités qui permet de trouver sa place rapidement. Devenir une sœur chez ZAZ, c'est s'investir dans l'association en s'impliquant par exemple dans les projets qu'elle réalise: les soirées jeux à la scène Michelet, la semaine Greek, la journée des couleurs... Une multitude d'activités et un constat: pas le temps de s'ennuyer ! Et puis il y a aussi les rencontres avec les autres chapters, ceux de Bordeaux et d'Amiens qui permettent aux sœurs de se retrouver et assure une cohésion au sein de l'ensemble des sororités.

## Une association qui dérange

Mais le chemin pour être aussi reconnue que les sororités Nord-américaines est encore long et semé d'embûches. Même si une des valeurs principale de ZAZ est la philanthropie, la sororité a du mal à avancer car de nombreux organismes lui ferment leurs portes. Une sororité basée sur le modèle américain dans un pays où l'exception culturelle passe avant tout, ça dérange un peu. Et puis une association non-mixte, ça ne plaît pas et ça fait peur. L'Université de Nantes par exemple fait partie de ces institutions qui ne souhaitent pas donner un coup de pouce à ZAZ. Elle la juge discriminante. Bien que certains étudiants aient trouvé le projet original et intéressant, les aprioris modèrent cet engouement. Un certain mystère

plane toujours sur les sororités qui peuvent en effrayer certains. Et c'est bien connu, un manque de soutien va de pair avec un manque de subventions. ZAZ a réussi à gagner son statut d'association étudiante mais ne reçoit aucune aide financière de la part de la fac.

Mais alors, où la sororité trouve-t-elle son soutien et ses financements ? Elle a été contactée par l'équipe masculine de hockey sur glace de Nantes, « les Corsaires ». Quoi de mieux qu'un sport populaire en Amérique du Nord comme partenaire ? Chacun y trouve son compte: les Corsaires attirent un public davantage étudiant et les ZAZ se forment une certaine popularité en plus de percevoir un bénéfice sur chaque place achetée.

Un coup de pouce essentiel pour cette association qui ne demande qu'à s'envoler.



Des supportrices ZAZ au match des Corsaires au Petit Port

## Liberté, égalité, sororité

Dans un environnement où il est difficile de créer des liens, ZAZ apparaît comme une aide, un soutien apporté à ceux qui ne connaissent personne. « *On s'est aperçu qu'il est difficile d'aller à la rencontre des autres à l'Université, et on a voulu changer ça* ». L'Université de Nantes met en place des réunions qui permettent aux étudiants étrangers de se rencontrer afin de favoriser le contact. Pour les Français venant d'autres régions, ça n'existe pas. La sororité serait donc un moyen de se faire des amis tout en découvrant d'autres cultures et en partageant la



sienne. Auriane, Bérangère et Mélinda s'accordent sur le fait que c'est une expérience enrichissante et un véritable « *développement personnel* ». « *En étant membre, on apprend à se connaître soi-même et à dépasser ses limites* » ajoute l'une

d'elle. Elles expliquent également que beaucoup d'entre elles avaient eu depuis longtemps l'idée de toucher au domaine associatif. Mais « *on n'ose pas toujours y aller seule* ». La sororité est un moyen de concrétiser ce désir tout en étant entourée de ses camarades. Mélinda poursuit : « *ça nous apprend aussi à devenir organisées, entre la mise en place d'événements et les cours, il faut savoir gérer son temps pour ne pas se laisser dépasser* ». Parce que dans la sororité, les études « *passent avant tout* ».